Robert BOURE, dir., *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*

Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. Communication, 2002, 179 p.

Vincent Meyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5850>
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5850
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Vincent Meyer, « Robert BOURE, dir., *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5850>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Robert BOURE, dir., *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*

Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. Communication, 2002, 179 p.

Vincent Meyer

RÉFÉRENCE

Robert BOURE, dir., *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*. Lille, Presses universitaires du Septentrion, coll. Communication, 2002, 179 p.

- 1 Ce livre ne retrace pas, « l'histoire officielle » des sciences de l'information et de la communication (SIC). D'emblée, il est présenté comme une « première introduction originale » (p. 14). Son projet est de rassembler les équipements qui fondent l'origine de la discipline et d'inviter le lecteur – *a fortiori* s'il est enseignant-chercheur en SIC – à travailler à la reconnaissance de ces dernières et, notamment, pour reprendre les propos de Robert Boure (p. 9), « à mieux préciser ses zones de contact et ses interfaces avec les autres disciplines, d'une part, et avec la société d'autre part ». L'ouvrage ne constitue donc pas le texte sacré des origines, mais plutôt une vulgate parmi les possibles. En effet, les contributeurs redoublent de prudence quand il s'agit de repérer le signal de départ, de fixer des bornes et, enfin, d'identifier ou de désigner les pères fondateurs – les premiers hommes des SIC, il y avait encore peu de femmes, précise-t-on (p. 27) – même si nombre de noms sont cités pour leur apport au débat intellectuel et au développement des connaissances appliquées ; ceci, toutefois, sans hagiographie, hommage circonstancié ou désignation d'autorité. Nous sommes aussi invités à nous méfier des montées en généralité lorsqu'il s'agit de retrouver des origines. L'institutionnalisation d'une discipline ne va pas, *de facto*, de pair avec une délimitation conceptuelle d'un territoire scientifique.

- 2 Pour y avoir participé à des degrés divers, les huit contributeurs dressent un panorama de la genèse des SIC. Ils font apparaître la complexité et la superposition des lignes de partage entre disciplines « mères ». On comprend mieux la nécessité du recours au concept d'« interdiscipline » qui s'est progressivement imposé et qui, finalement, est le mot clé dans cette généalogie. On apprend qu'une des forces de l'interdiscipline est justement de pouvoir devenir un lieu d'échanges éclairés entre enseignants-chercheurs, dans une problématisation de leurs pratiques.
- 3 Robert Boure rappelle que l'on ne peut jamais négliger le passé et précise l'enjeu (p. 19) : « Les SIC ne peuvent guère s'appuyer sur des récits historiques parcellaires relatifs aux acteurs de terrain et à leurs pratiques, pas plus que sur une historiographie académique voisine ». Toutefois, cette absence (toujours inquiétante) de « textes sacrés » ne doit pas faire oublier la contribution essentielle de textes plus modestes à l'histoire des médias, à celle des outils et supports qui font tenir ensemble l'information et la communication, et à la difficile stabilisation des notions dites de base (société de l'information, communication, réseau, etc.). En ce sens – ce n'est pas le moindre de ses mérites – l'ouvrage constitue une mine bibliographique. Il convient donc de prendre acte d'une réalité : « Les SIC se sont constituées [depuis les années 70] d'abord en tant que savoirs multiples et dispersés dans plusieurs disciplines mères, et ensuite en tant qu'interdiscipline fonctionnant de plus en plus en discipline académique au fur et à mesure de leur maturation » (p. 35).
- 4 Cette constitution, vs cohabitation progressive, n'est d'ailleurs pas exempte de tensions, d'enjeux académiques avec leur cortège d'instances (Comité consultatif des universités, Conseil supérieur puis national des universités, sociétés savantes), de croyances, de valeurs et de *doxa* professionnelle. Comme dans toute socialisation institutionnelle, il y a aussi des affinités entre des chercheurs, des rapports privilégiés en fonction de familles disciplinaires d'origine, etc. Ainsi, Jean Meyriat et Bernard Miège montrent-ils la place et l'importance des questions d'enseignement avec notamment la création de nouvelles filières spécifiques au couple information/communication et la montée en puissance des formations doctorales dans lesquelles la participation de collègues « transfuges » ou « ralliés » a souvent été déterminante. Ils rappellent qu'à l'origine la volonté de répondre aux besoins des milieux professionnels était aussi une priorité (p. 53), voire un caractère stratégique affirmé : « Il s'agit de créer, de développer les laboratoires et centres de recherche qui seront les indispensables observatoires, analytiques et prospectifs, et les foyers de recherche fondamentale placés en amont des industries culturelles » (p. 61).
- 5 Ces différents repères prennent aussi sens et place dans des héritages et des travaux théoriques d'orientation plus littéraire, notamment par « la réflexion sur le texte comme support d'une communication esthétique ; la langue et les signes comme moyens de la relation ; la signification pour l'usage, historique et philologique, du document » comme l'explique Jean-François Tétu (p. 72). L'itinéraire et les travaux de Robert Escarpit sont riches d'enseignements et, surtout, emblématiques de cette orientation ; par ailleurs, c'est dans le domaine littéraire que la parenté avec des grandes figures et inspirateurs plus illustres (Roland Barthe, Umberto Eco, Marshall Mac Luhan pour ne citer qu'eux) est la plus visible. Aussi, le texte de Jean-François Tétu permet-il de découvrir d'autres pionniers et leurs travaux et de comprendre comment s'est, de proche en proche, opérée l'insertion des nouveaux venus dans une

institutionnalisation dorénavant irréversible (à signaler que l'article est suivi d'une annexe présentant les directeurs de thèse et les docteurs de 1974 à 1984).

- 6 Précisément, c'est cette question de l'institutionnalisation (cognitive et sociale) qui préoccupe Rosalba Palermi et Yolla Polity, ceci dans le segment plus spécifique des sciences de l'information (SI). Le versant cognitif représentant « le degré de consensus et de clarté des concepts, la pertinence des problèmes posés, les formulations utilisées, l'acceptabilité des solutions, des méthodes, des techniques ou des instrumentations appropriées, la capacité commune de distinguer le domaine parmi d'autres et de déterminer si un problème en relève » ; le versant social se référant « à la création et au maintien des structures formelles qui démarquent les membres de la communauté et leur donnent les bases d'une identité sociale » (p. 95). Les auteurs proposent – pour mettre en lumière les coupures et coutures entre ces deux formes – de montrer l'évolution thématique de la production de thèses par université et les problèmes de reconnaissance et d'institutionnalisation des SI en France. Domaine qui, au regard de la réflexion actuelle sur le traitement d'une surcharge informationnelle croissante, mérite de ne plus être réduit à la portion congrue. Viviane Couzinet vient compléter cette nécessaire reconnaissance des SI, en insistant sur une mise en visibilité de la recherche. Elle montre la place progressive à différentes périodes, dans ce segment, d'une revue de professionnels *Doc-SI* (avec, en annexe, une liste des articles de chercheurs publiés), l'évolution et le partage des articles entre professionnels et enseignants chercheurs comme ceux des objets d'études et de recherches. Cette contribution montre surtout l'importance des supports de diffusion des connaissances que sont les revues, et celle du lien toujours fructueux entre une implication professionnelle et une démarche de recherche en SIC. Par les nombreux exemples présentés, elle dessine un trait d'union réussi et nécessaire entre pratique et recherche.
- 7 Ces dernières contributions montrent que des formes de segmentation, voire de spécialisation – parce qu'elles correspondent à une demande sociale et/ou parce qu'elles impriment des virages institutionnels –, n'épargnent pas une interdiscipline. Il en est ainsi de la communication des organisations qui constitue une spécialisation, avec de nombreux emprunts à d'autres champs disciplinaires (*e.g.* sociologie, psychologie sociale, sciences de gestion), dont les éléments essentiels sont synthétisés par Françoise Bernard dans son « histoire immédiate pour savoirs récents » (p. 153). Ainsi, la communication des organisations, en voie de légitimation, participe-t-elle « d'un projet praxéologique [qui] désenclave la communication des entreprises trop souvent rabattue sur les enjeux et les techniques de la communication managériale » (p. 154). Ceci est d'autant plus important que l'organisation est « un territoire économico-socio-technique spécifique où s'opèrent, entre autres, des opérations de communication de plus en plus nombreuses » (p. 158). On l'aura compris, c'est aussi dans cette spécialisation que peuvent se nouer des alliances et des partenariats spécifiques avec les mondes de l'entreprise notamment dans l'étude et l'expertise des relations publiques, de la publicité, du management, de la dimension éthique, du développement de recherches actions pour la communication. Le progrès des connaissances en SIC passe donc également par un agencement reconnu et accepté de ces segments ou spécialités pour éviter que chacun ne convoque sa chacune sous le sceau de l'histoire des idées et des théories des acteurs et des systèmes ou lorsqu'il s'agit, dans une organisation, de faire de la nécessité fonctionnelle ou communicationnelle une vertu heuristique.

- 8 À la relecture des différentes contributions, on s'aperçoit que les auteurs se sont attelés à une tâche difficile pour un ouvrage attendu. On comprend encore que la phase d'émergence de l'interdiscipline SIC sera très prochainement révolue. On comprend aussi que l'avenir des SIC dépendra à la fois de l'autonomie (éventuellement construite dans la critique d'autres modèles disciplinaires) qu'elles auront su conquérir dans des champs de recherche où les héritages sont déjà nombreux et des développements de la recherche appliquée dans les mondes professionnels couplant information et communication. Beaucoup de travaux en portent déjà la trace dans un nombre croissant de publications scientifiques. Les auteurs indiquent donc que toutes les conditions sont réunies pour que cette autonomie se réalise, montrant même qu'il existe déjà une « touche » particulière caractérisant les approches françaises. Ceci posé, une ouverture à l'internationale est des plus importantes pour les évolutions futures, le rôle de la SFSIC sera ici central. L'histoire, encore à écrire, des SIC reste décidément un bel objet de recherche.
-

INDEX

oeuvre Origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés. (Les)
– (Robert Boure, 2002)

AUTEURS

VINCENT MEYER

CREM, université de Metz